

Jamel Debbouze au Zénith : « Je suis comblé »

EN TOURNÉE dans toute la France depuis cinq mois avec son one-man-show « 100 % Debbouze », Jamel est de retour à Paris où il avait joué en janvier dernier. Cette fois, c'est sur la scène du Zénith, trois soirs d'affilée, que l'ex-roi de l'impro devenu, à bientôt 29 ans, une méga-vedette du ciné, de la scène et du show-biz va raconter, à sa façon, son ascension.

Comment vous sentez-vous au moment d'attaquer ces trois soirées au Zénith ?

Jamel Debbouze. Je suis super-excité à l'idée de me produire dans cet endroit où j'ai vu Cheb Mami, Prince, IAM... Depuis mes débuts, je suis passé de salles de deux personnes à des salles de quatre mille, mais le Zénith de Paris, c'est un peu une consécration. Je vais jouer devant mes copains, les gens qui m'ont vu démarrer. Ce sera comme un spectacle de fin d'année devant la famille.

Le succès de cette tournée vous surprend-il ?

Je suis comblé. Ma plus grande fierté, c'est de constater que le public est vraiment pluriculturel et multiethnique. Que ce soit à Quimper, à Niort, à Lille, à Marseille, il y a des Noirs, des Juifs, des Arabes, des Portugais, des Français d'origine, des gens de 7 à 77 ans.

« Je suis assez fédérateur mais pas consensuel »

Comment expliquez-vous cet engouement ?

C'est grâce au succès d'« Amélie Poulain », d'« Astérix », de « H »... Chacun vient voir le Jamel qu'il a aimé. C'est pas ça que je leur donne sur scène mais, finalement, je crois qu'ils repartent contents.

Pourtant, vous n'hésitez pas à brusquer les gens, par exemple en leur parlant de leurs « cités pourries ».

C'est vrai, je suis assez fédérateur mais pas consensuel. Mes moments préférés, c'est quand je sors du texte pour dire ce que je pense, de manière à susciter un dialogue. Quand je leur balance : « Ne soyez pas fier de vos quartiers, c'est de la merde », il y a une réaction de surprise car c'est ce dont ils sont le plus fiers, leurs quartiers. Après, à moi d'argumenter. De leur expliquer qu'il n'est pas normal d'habiter des taudis, que c'est révoltant de voir un môme de 4 ans faire une chute mortelle dans un ascenseur. Et je leur dis que la seule manière d'espérer que ça change, c'est de voter.

Mais vous ne dites pas pour qui...

Non. Je leur dis : « Votez pour des idéaux qui vous sont chers ». Moi, je vote à gauche mais je dois avouer que Sarkozy, il a fait des trucs bien, comme la suppression de la double peine. Il a aussi fait des trucs de bâtard, comme d'envoyer un type de 17 ans en prison pour avoir dit « nique ta mère ». J'aime bien aussi un mec comme Jean-Louis Borloo pour le travail qu'il a fait à Valenciennes, même s'il est de droite. Et, à côté de ça, je crois en Hollande, je me dis qu'on n'a pas d'autre alternative pour relancer la gauche. En fait, je crois en la France, j'adore ce pays qui m'a offert tellement de choses.

Vous vous sentez intégré ?

L'intégration, je sais pas ce que ça veut dire. Pour moi, c'est un terme inventé par Coffi Miam Miam (NDLR : Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU et prix Nobel de la paix) pour justifier son salaire. Moi, je suis d'ici, je suis un « icissien ». Je suis Marocain et Français, et fier d'être les deux, ce qui est le cas de beaucoup. Et je trouve scandaleux qu'aujourd'hui encore des gens comme nous soient obligés de démontrer qu'ils sont légitimes dans ce pays.

Où en êtes-vous avec le cinéma ?

En janvier 2005, je tournerai « Indigènes », de Rachid Bouchareb. Ce n'est pas une comédie, c'est un film sur les tirailleurs marocains et sénégalais qui étaient en première ligne pendant la Seconde Guerre mondiale et qui se sont sacrifiés pour la France, comme mon grand-père. Cette histoire, c'est aussi une façon de dire à mon petit frère : « Tu vois, tu as ta place ici. » J'ai également un gros projet de comédie avec Jean-Pierre Bacri, sur un scénario tiré d'une histoire très connue.

Vous êtes fan de foot, vous allez suivre l'Euro ?

Bien sûr, je m'organiserai pour enregistrer les matchs les soirs de spectacles et je virerai sur-le-champ la personne qui me donnera le score...

Vous avez des nouvelles de votre ami Zidane ?

Zinedine, il va faire un Euro d'une autre planète. Je l'ai souvent au téléphone, l'Arabe, comme je m'amuse à le surnommer, et je peux vous dire qu'il est au top de sa forme. Avec la qualité de ses joueurs, je la sens imbattable cette équipe de France.

Aujourd'hui en France / Le Parisien - 9 Juin 2004